Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 32

Artikel: Nos conclusions

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-250638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROISIEME ANNÉE. — N° 32. 10 JUIN 1915

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
La case, par an Fr. 15.—
2 cases. » » 30.—
La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : Pensées d'hier à lire aujourd'hui. — Nos conclusions : E. Gd. — A propos d'éducation : J. Meyer. — De ci, de là. — IVme Assemblée générale de l'Association nationale suisse pour le Suffrage féminin : E. Porret. — Ce que disent les journaux féministes. — A travers les Sociétés. — Dernière nouvelle.

Pensées d'hier à lire aujourd'hui

Le plus sûr chemin qui nous rapproche de nos morts... ce n'est pas de mourir comme eux, c'est de vivre. Ils vivent de notre vie et meurent de notre mort.

Romain Rolland.

* * *

Aimez, respectez la femme, ne cherchez pas en elle seulement une consolation, mais une force, une inspiration, un redoublement de vos facultés intellectuelles et morales. Un long préjugé a créé par le moyen d'une éducation inégale et d'une continuelle oppression législative cette apparente infériorité intellectuelle, dont on s'autorise encore aujourd'hui pour maintenir cette oppression. Il n'y a pas devant Dieu d'erreur plus grave que celle qui divise la famille humaine en deux classes. Devant un Dieu unique, père des créatures, il n'y a ni hommes, ni femmes, mais il y a l'être humain.

Mazzini.

* * *

La guerre!... quand je songe seulement à ce mot, je suis saisi d'horreur comme si j'entendais parler de sorcellerie, d'inquisition, d'une chose abominable, contre nature, remontant aux âges barbares, mais dont la civilisation aurait eu raison.

Guy de Maupassant.

NOS CONCLUSIONS

Tout l'hiver, les féministes, préoccupés non seulement de l'heure présente, mais aussi du devoir futur, ont discuté et argumenté sur les destinées que ferait à notre cause le cataclysme mondial. Les uns, il est vrai, ne voyaient là qu'un jeu académique de théories et d'hypothèses; les autres, peu enclins à prophétiser, se retranchaient derrière l'inconnue qui résultera de cette période de bouleversements fondamentaux; d'autres estimaient, au contraire, que l'heure était grave, et qu'il en fallait écouter les leçons; d'autres encore jugeaient qu'avec beaucoup de préjugés s'effondrerait celui de l'infériorité féminine, tandis qu'un autre camp répondait que la guerre étant le règne de la force, il n'était pas si sûr qu'elle se terminât par le triomphe d'une cause juste, mais encore faible...

Qu'il nous soit permis, en conclusion de l'enquête ouverte dans nos colonnes[1], en conclusion des débats tenus dans plusieurs de nos associations suffragistes, de motiver rapidement nos réflexions personnelles.

Et tout d'abord nous nous rangeons parmi ceux qui donnent à la valeur de cette discussion plus et mieux qu'une portée byzantine. « Question bien petite à la lumière de ces jours tragiques », écrit dédaigneusement la *Tribune de Lausanne*, commentant et résumant notre enquête. Pas si petite que cela. Certes, le devoir actuel est immédiat et urgent, mais il convient de le dominer et non de s'y asservir, de le raisonner, d'en étudier les résultats produits et les conséquences acquises, afin d'en déduire pour notre cause des encouragements et des avertissements. Et si ignorants que nous soyons de ce que l'avenir nous réserve, ne pouvons-nous admettre que l'avenir de nos idées sera, en quelque mesure, ce que nous le ferons?

Ceci nettement posé, il convient ensuite de faire tout aussi nettement une distinction entre l'avenir du féminisme dans les pays belligérants et dans le nôtre.

En ce qui concerne les pays belligérants, le doute n'existe pas. La femme, comme l'a éloquemment démontré M. le pasteur Comte dans notre dernier numéro, par ses sacrifices à la chose publique, par son dévouement de chaque heure aux victimes de la guerre, par les responsabilités qu'elle a assumées dans les organisations et les administrations du pays, où elle a admirablement remplacé les hommes, prouvant ainsi à l'usage ce dont elle sera capable au jour où il faudra l'appeler définitivement à combler les vides creusés par la mort, par sa tâche de reproductrice enfin, dans des nations dépeuplées de millions d'hommes... la femme a conquis avec la reconnaissance générale ses droits de citoyenne, qu'on ne pourra désormais lui refuser, quand elle les demandera, sans commettre une noire ingratitude.

Mais chez nous?...

Il est vrai qu'en féminisme, comme en d'autres domaines, les progrès sont contagieux, et que nous pouvons espérer voir les victoires morales de nos sœurs franchir les frontières. Mais en ce domaine plus qu'en tout autre, un succès non mérité n'a pas de valeur : le triomphe du féminisme doit être l'aboutissement d'une lutte loyale et d'un travail assidu, et non un cadeau octroyé sans que nous en soyons dignes.

Or, en serions-nous dignes? Notre attitude depuis le mois d'août a-t-elle fait faire, comme certains l'affirment, un grand progrès à notre cause?

Mettons tout de suite hors de question les services publics. Ce n'est pas notre faute si nous n'y avons pas travaillé comme

[1] Voir le *Mouvement Féministe* des 10 mars, 10 avril et 10 mai.

nous l'avions espéré, si, partout, on nous a poliment éconduites quand nous avons offert nos forces et notre bonne volonté.

Alors, nous nous sommes rabattues sur le travail pratique d'initiative privée. Lutte contre la misère, contre le chômage, secours aux familles nécessiteuses, aux soldats, aux évacués, aux rapatriés, aux internés, aux réfugiés, ouvroirs, vestiaires, cantines, réunions de couture, bureaux de renseignements, de placements... où n'a-t-on pas vu s'employer l'activité féminine? Et certes, il a été utile et bon qu'il en fût ainsi, et nous serions la première à déplorer que la femme se fût enfermée à pleurer dans une tour d'ivoire sans travailler et sans agir.

Seulement, et nous touchons ici un point délicat, ce travail l'avons-nous toujours accompli dans un esprit féministe? Nous voulons dire : dans l'esprit qui pouvait rendre cette activité féconde pour notre cause?

Nous n'oserions répondre affirmativement.

Avons-nous toujours, dans les organisations d'assistance et de philanthropie, envisagé qu'un des côtés du féminisme touche à l'amélioration de la situation économique de la femme, et n'avons-nous pas, par une charité irréfléchie, par une naïve ignorance des lois de cet ordre, contribué inconsciemment à entraver et retarder les progrès sensibles qu'il faut accomplir dans ce domaine?

Avons-nous toujours conservé nette et claire la conviction que le féminisme n'est pas circonscrit à un pays, en une race, mais qu'il unit dans une pensée de justice et de respect mutuel les femmes du monde entier? Que le commun idéal du suffrage flotte bien plus haut que toutes les bannières des nations belligérantes, et que, si la poudre des mitrailleuses et la fumée des incendies empêchent parfois nos voisines de le distinguer, nous n'avons pas le droit, nous, de laisser obscurcir nos yeux?

Avons-nous pleinement réalisé quelle tâche immense, plus vaste et plus sérieuse que de fournir des vêtements à toute une armée ou des soupes à tout un village, s'ouvre devant nous pour préparer, rendre possible la paix future? La paix par le droit, la paix durable, pour laquelle tant de sacrifices n'auront pas été inutiles, pour laquelle tant de sang n'aura pas coulé en vain. Et qu'on ne dise pas que notre rôle ici est une utopie. Le féminisme, qui mène déjà la lutte contre l'alcoolisme et l'immoralité, a sa place marquée dans les rang de ceux qui ont compris trop tard ce qu'aurait pu le pacifisme appuyé sur la force d'une opinion publique éclairée et résolue. Or, n'avons-nous pas, trop souvent jusqu'ici, courbé la tête, subi passivement l'orage, essayé dans une faible mesure d'en atténuer les ravages, sans chercher à en prévenir le retour?

Et enfin, n'avons-nous pas sacrifié au travail pratique, plus pressant au début, je le veux bien, mais aussi plus commode, moins abstrait, mieux en harmonie avec nos goûts familiaux et ménagers, — ne lui avons-nous pas sacrifié parfois l'idéal élevé et vivifiant de notre cause? Ne nous sommes-nous pas bercées de la persuasion confortable que nous le servions quand même en tricotant des chaussettes pour nos soldats, qui en seraient reconnaissants à ces féministes aux doigts agiles, et leur donneraient plus tard, en échange, les droits qu'elles réclament? Théorie naïve et dangereuse, et qui risque fort, au contraire, d'ancrer l'idée dans les cerveaux masculins que là peut se borner le rôle de la femme, puisqu'elle l'a volontairement assumé en temps de crise. Quand avons-nous élevé notre voix en faveur de nos principes? Combien, parmi nous, loin de faire remarquer l'injustice des charges nouvelles imposées à celles qui ne les voteront pas, ont suggéré l'idée d'augmenter leur contribution? Combien, suivant l'expression malheureuse de Mme Dora Melegari, ont estimé que « certaines « revendications féministes font aujourd'hui l'effet de vêtements « démodés et usés, qui tombent d'eux-mêmes des épaules qu'ils « revêtent... » et que « celles qui mériteraient le mieux de la « patrie seraient celles qui ont vécu jusqu'ici plus pour la fa- « mille que pour la proclamation des droits politiques de leur « sexe [1] »... « Pour le moment, aucune femme ne songe plus à reven- « diquer quoi que ce soit », répond à notre enquête Mme E. Gautier [2]. Pardon. Je revendique plus énergiquement que jamais l'égalité de mes droits politiques avec ceux de l'homme : mon bulletin de vote. J'en ai besoin plus que jamais, parce qu'aux raisons qui me poussaient à le réclamer avant la guerre s'en ajoute dès lors une autre : la société qui résultera de la guerre, nous la voulons basée sur la justice et sur le droit. Or, elle ne pourra l'être, elle mentira à toutes nos aspirations, tant qu'elle maintiendra les femmes en servitude politique, économique et morale. Le féminisme, ce n'est pas seulement la vie plus haute et plus indépendante ouverte à la femme, ce n'est pas seulement la compréhension internationale sauvegardée par des esprits désintéressés, ce n'est pas seulement la tâche glorieuse, en temps de guerre, de préparer le triomphe de l'idéal pacifiste. Le féminisme, c'est la justice.

Et nous, les femmes, nous l'oublierions?...

L'heure est solennelle, pour nous comme pour chacun. A nous de nous en montrer dignes et de faire pencher en notre faveur la gigantesque balance où s'équilibrent les destinées morales de la future Europe. E. Gd.

A propos d'éducation

Bientôt une année de guerre; le cœur se serre devant les ruines amoncelées, les deuils toujours plus nombreux. Et une pensée inquiète peu à peu se précise en mon esprit : la longueur de la lutte lassera-t-elle les courages? Nous avons vu un si bel élan d'oubli de soi, de sacrifice, d'entr'aide; faudra-t-il voir cette ardeur généreuse décroître, s'enliser dans le marais de préoccupations mesquines, et les âmes soulevées d'héroïsme retomber dans la platitude. Nous, qui traversons la tourmente, retournerons-nous à l'antique ornière? et les enfants d'aujourd'hui? les choses passent devant eux sans qu'ils les comprennent; que se rappelleront-ils et seront-ils meilleurs que nous?

La réponse à ces questions, elle est encore cachée dans l'avenir; mais elle sera, pour une part, ce que nous la ferons.

La guerre est mauvaise, la guerre est haïssable; comment une sève pourrie donnerait-elle autre chose que des fruits empoisonnés?

Comment? Par le procédé divin qui transforme tous les rebuts de la terre en fleurs brillantes et en fruits exquis. Je ne prétends pas l'expliquer, mais cela est; et nous, les femmes, pouvons appliquer toutes nos forces à ce travail suprême. La guerre n'a-t-elle pas ouvert nos yeux aux vraies valeurs des choses? Gardons ce clair regard; ne permettons pas à l'habitude d'embrumer de nouveau les perspectives; et ce que nous voyons, nous, à la lueur d'éclairs sinistres, montrons-le dans une lumière sereine, à la génération qui monte.

Montrons aux enfants la laideur de l'égoïsme, de l'avarice et de l'ambition : ces choses ont des conséquences moins retentissantes chez l'individu que dans la collectivité, de même qu'un crocodile nouveau-né est moins dangereux qu'un crocodile

[1] *Journal de Genève* du 22 mars 1915.
[2] *Mouvement Féministe* du 10 mars 1915.